



Libres d'obéir

Johann Chapoutot
2020, Ed. Gallimard

Marie-Claude Boissière
Pédopsychiatre, Paris

Historien spécialiste de l'histoire nazi, Johann Chapoutot nous rappelle que le nazisme a été un grand moment managérial. Les termes du management n'ont certes pas été inventés par les nazis mais ceux-ci les ont incarnés et illustrés d'une manière qui devrait nous faire réfléchir, lors de leurs crimes de masse organisés de manière industrielle. Cette période nous semble lointaine et heureusement révolue ? Pourtant, on est surpris par la « modernité » du langage. La conception nazie du management a eu des prolongements et une postérité après 1945 ; Reinhard Hohn, entre autres, juriste proche de Himmler, se retrouve grâce à la loi d'amnistie de 1949 directeur en Allemagne d'un think tank industriel, allant d'écoles en industries, favorisant les méthodes de management les plus efficaces, enseignant et publiant jusqu'à sa mort en 2000.

Car dès le début du 3ème Reich, vont se poser des questions que l'on retrouve aujourd'hui de façon bien prégnante : la diminution du nombre de fonctionnaires, enrôlés par l'armée, pose un problème simple : Comment faire plus avec moins d'hommes ? Comment administrer en dépensant le moins possible ? Ce qui inscrit des objectifs paradoxaux : recul de l'Etat considéré comme contrariant la logique et la dynamique de la nature (...et des pulsions), encouragement des initiatives et multiplication des instances de pouvoir et de décision, liberté d'obéir aux ordres reçus, consommation de drogues pour accroître la productivité (à défaut d'antidépresseurs et d'anxiolytiques pour la supporter...?), susciter adhésion et levée des contrôles, méritocratie, incitation à la joie, organisation du bonheur au travail (et bientôt les happiness officers ?).

La vie doit être considérée comme un flux (cf les propos managériaux à l'hôpital : « passer d'une culture de gestion de stocks à une culture de gestion de flux, flux et stocks étant bien sûr... des patients »). Le 3ème Reich dit : « plasticité, flexibilité, adaptabilité », « se défaire de la tradition », « tout n'est que mécanique ». Etrange actualité... « Le manager est un manager de soi », il faut donc gérer sa vie pour vivre mieux son stress...

Bref, beaucoup de notions qui ne nous sont plus étrangères, à l'heure de l'hôpital-entreprise. On est libre de réussir en exécutant au mieux ce que l'on n'a pas décidé soi-même, de ne jamais penser les fins mais être cantonné au seul calcul des moyens... Ce serait la fin de la lutte des classes et l'avènement d'une société de camarades. Entre hier et aujourd'hui, certains discours ont (un peu) changé : discipline devient « travailler plus », les mensonges prônent la liberté d'entreprendre, l'illusion de la victoire finale est devenue celle du retour de la croissance éternelle...



Troubles sensoriels et subjectivation chez les personnes autistes

Nathalie Barabé
2019
L'Harmattan Editeur

Christian Guibert,
Pédopsychiatre, Uzès (30)

C'est un livre chaleureux apportant un réel soutien dans les soins à la personne autiste et à ses parents. Dans cet ouvrage très documenté, pédagogique tant sur le plan des références psychanalytiques que cognitives, Nathalie Barabé reprend tous les travaux des grands noms de la psychanalyse.

Elle détaille ses interventions en psychothérapie individuelle en centre médico-psychologique, en hôpital de jour et en crèche. A chaque fois elle le fait de manière descriptive et phénoménologique, permettant au lecteur de développer sa propre pensée. Elle m'a amené ainsi à redécouvrir les nombreux livres et revues de ma bibliothèque, créant ainsi une co-modalité entre tous ces auteurs.

Pour elle, chaque autiste est différent dans sa manière d'être autiste et doit être accueilli dans sa singularité. L'enfant (ou l'adulte) autiste est sous l'emprise du sensoriel et bloque ses processus de pensée en les contenant dans des actes de décharge. Du fait du démantèlement de ses sensations, l'autiste est dans un sentiment d'insécurité et d'anxiété perpétuelle qu'il essaie de colmater par des attitudes corporelles. L'observer et l'écouter est fondamental pour arriver à le comprendre et à formuler éventuellement son état d'anxiété et de peur vis à vis du monde relationnel avec l'autre. Elle insiste, en s'inspirant de G. Haag, sur l'édification du *moi corporel* afin de permettre au jeune autiste de se vivre comme un tout unifié, différencié.

N. Barabé indique qu'en thérapie, l'enfant, aussi autiste soit-il, a une intention inconsciente de communiquer à l'autre quelque chose de son vécu intime, de ses éprouvés, de ses affects ; le psychothérapeute d'enfant par son empathie, son expérience du transfert et du contre-transfert est particulièrement bien placé pour décoder et tenter d'établir un échange.

Je résume en quelques lignes les apports des grands psychanalystes sur cette question du *moi corporel*. Ces apports sont remarquablement développés dans son livre :

- Sigmund Freud avait annoncé que les premières identifications sont corporelles sans pouvoir les décrire.

- Mélanie Klein a décrit des modes de pensée primitifs tels que la projection et l'identification projective qui vont contribuer à une première forme d'organisation de la sensorialité.

- Donald Winnicott a introduit les notions de *holding*, *handling*, *object presenting*, puis d'*espace transitionnel* permettant au bébé de supporter la perte de son sentiment d'omnipotence.

- Wilfred Bion a théorisé le processus de transformation des éléments sensoriels en éléments de pensée, digérant les éléments bêta pour les transformer en éléments alpha.

- Didier Anzieu a créé la notion de *moi-peau* (entité somato-psychique) et expliqué que l'absence de

constitution d'un *moi-peau* structuré entraîne une difficulté, voire une impossibilité, de lier les différentes modalités sensorielles ; il désigne la fonction d'intersensorialité du *moi-peau* qui aboutit à un sens commun. A ce propos Geneviève Haag signale que la restauration de l'espace buccal est souvent précédée de la restauration du *moi-peau*.

- Daniel Stern explique comment l'interaction parents enfant spécifique de la toute petite enfance favorise l'accès à l'intersensorialité puis à l'intersubjectivité, et guide le bébé vers l'approche des symboles et des abstractions. Il met en exergue une fonction importante de l'environnement maternel qui initie l'enfant à la compréhension des formes abstraites et le guide vers la communication interpersonnelle de ses états internes.

- Frances Tustin pense que dans la genèse de l'autisme, le bébé prend conscience trop précocement de la séparation d'avec la personne maternante ; ceci aurait un impact traumatique et le nourrisson serait renvoyé à des angoisses de discontinuité.

- Pour Geneviève Haag l'émergence de la consensualité se construit lors d'échanges relationnels primaires au travers de mécanismes d'introjection. Elle donne une grande importance aux échanges de regard dans des moments relationnels intenses qui sont comme des moments charnières dans l'intégration intra corporelle des liens. Le bébé éprouve lorsqu'il est porté dans les bras une concomitance d'éprouvés : l'éprouvé tactile du contact du dos s'allie à la plongée dans le regard de la personne maternante et du biberon/mamelon présent dans la bouche. Cela permet l'émergence d'une impression et d'une perception d'une toile de fond pensante soutenant la cohésion du moi et sa co-modalité.

- Pour Margaret Mahler l'aspect structurant des explorations libres de l'enfant est importante pour sa construction cognitive, affective et sa confiance en lui. L'intérêt et l'accompagnement que l'adulte lui porte l'aide à accéder à son individualité et sa subjectivité et lui permet de se séparer progressivement de l'adulte.

L'auteur est très sensible au développement de l'*object presenting* « suffisamment bon », ajusté à l'enfant autiste pour l'aider à explorer le monde environnant. Sur ce plan elle présente le travail d'un groupe intitulé Le corps dans tous ses états, qui aborde différents accompagnements en hôpital de jour auprès d'enfants autistes.

Plus loin elle présente des accompagnements de tout-petits avec troubles autistiques et leur reprise développementale en structure d'accueil petite enfance, puis en centre médico-psychologique, puis pour les plus grands en hôpital de jour. L'intérêt du livre est la description précise et sur plusieurs mois de ces prises en charge thérapeutiques dont certaines avec des enfants porteurs de multi-handicaps.

Le dernier chapitre aborde la question de la forme spécifique du travail du psychanalyste et de l'ajustement de sa pratique dans le but de relancer le processus de subjectivation. Le fait qu'un enfant soit non verbal et très en difficulté n'empêche pas un psychothérapeute d'être à son écoute et l'enfant, l'adolescent ou l'adulte autiste de pouvoir partager, exprimer, faire ressentir ses vécus par le biais du transfert et du contre-transfert, mais aussi par des formes de figuration et d'expression parfois scéniques à partir d'objets.

Le travail de N. Barabé permet au lecteur de faire un véritable travail de co-modalité entre ses diverses connaissances et de laisser place à l'interrogation et à la recherche qu'induit toute rencontre psychothérapique avec un enfant. Je le recommande à toute personne et tout service recevant des enfants autistes.